Sbhizophrène
~ **Psy-Minute** ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Psy : Bonjour et bienvenue chez Psy-Minute, installez-vous.

Patient 7 : Merbi.

Psy : Pardon ?

Patient 7 : Merbi.

Psy : Je vous en prie... Que puis-je pour vous ?

Patient 7 : B'est-à-dire que j'ai un proclème de prononbiabion...

Psy : C'était donc ça.

Patient 7 : Je voudrais que vous m'aidiez, ba devient insupportable...

Psy : Oui... J'imagine que vous avez déjà vu un orthophoniste ?

Patient 7 : Oui. Elle n'a rien pu faire pour moi : elle a dit que be n'était pas un proclème physique mais mental et qu'il fallait que je consulte un psy.

Psy : Et qu'est-ce qu'elle en sait, que c'est mental ? Elle n'est pas psy...

Patient 7 : Elle a dit que be n'était pas aveb toutes les lettres. Seulement aveb les c et les b.

Psy : Bon. Mais ce n'est pas très gênant... On vous comprend tout de même globalement, ça vous donne un petit côté charmant... Certes, on pourrait croire à une déficience mentale mais ça ne pourrait que vous attirer la sympathie des gens.

Patient 7 : Mais je ne veux pas attirer la sympathie ! Je m'en fous ! Je voudrais qu'en guérir !

Psy : Bon, bon... Mais je maintiens que ce n'est pas très gênant.

Patient 7 : Parbe que vous n'avez rien vu de gênant pour le moment...

Psy : Racontez-moi ça...

Patient 7 : La dernière fois, aveb mon patron... Il me montre une photo de son fils, batre ans, tout cau, tout mignon. Je veux lui en faire part... B'est-be que je dis ? « Ah ! Oui, il a une quelle couille ! »

Psy : Une belle bouille !

Patient 7 : Depuis, il ne me regarde plus de la même fabon...

Psy : Forbément. Cément, pardon.

Patient 7 : Et l'autre jour. Ma voisine de palier, une barmante vieille dame qui vient me voir, toute malade en me disant qu'elle en a abez : ba ne basse pas, son rhume. Elle me dit qu'elle ne bait plus boi faire ni be belle pourrait prendre. Moi, gentiment, je lui répons : un couillon.

Psy : ... Un bouillon !

Patient 7 : Voilà. Bomprennez belle l'a mal pris...

Psy : Oui, une dame âgée à qui vous demandez de prendre un couillon, forcément, elle n'a pas dû voir ce que vous aviez en tête... Intéressant...

Patient 7 : Des exemples bomme ba, j'en ai à la pelle. Tenez, mon bousin qui est venu me présenter sa future femme... Très élégante, tout qu'en bomme il faut. B'était la fête du bartier, on y va. Là, elle me demande où elle pourrait trouver de boi se désaltérer. Maiiiiis... A la cuvette, lui dis-je ! Elle a bompris be je l'envoyais aux toilettes pour coire...

Psy : Evidemment...

Patient 7 : La première fois be je la voyais !

Psy : Mais vous pouviez lui expliquer...

Patient 7 : J'ai tenté. Je lui ai dit be non, qu'en sûr, je ne l'envoyais pas aux toilettes. Belbun bomme elle... Be ba irait mieux ban on aurait cul tous les deux... Ba n'a pas arrangé les boses...

Psy : Evidemment, même si ça ne veut rien dire « avoir cul tous les deux », ça prête à confusion...

Patient 7 : Ba a mal fini ban j'ai voulu partager le saubisson que j'avais en lui disant que j'allais lui en mettre un gros coup qui lui donnerait un bout de fouet...

Psy : ... Un gros bout... De saucisson... Qui lui donnerait un coup de fouet... Oui, oui, oui. Je commence à comprendre ce que vous voulez dire...

Patient 7 : B'est quien gentil de bomprenre, mais il faudrait m'aider. Parbe que j'ai perdu des bonnaissanbes intéressantes, aveb ba, moi. Tenez ! Un type super qui venait souvent au cureau et nous donnait des astubes... Une fois, j'en ai profité. Je lui ai dit, sinbèrement, tout sourire : « T'es vraiment doué pour les plans connards » ! Plus revu...

Psy : Je visualise bien, oui... Tu es vraiment doué pour les plans bonnards... Tout sourire... C'est vexant, oui...

Patient 7 : Aidez-moi à être bompris ! Guérissez-moi !

Psy : Très bien. Avant de trouver un remède, on va chercher la cause.

Patient 7 : D'abord.

Psy : Oui, d'abord.

Patient 7 : Non, je ne dis pas d'accord, je dis d'abord.

Psy : Ah ! Oui, d'accord, pardon... Racontez-moi votre enfance.

Patient 7 : Mon enfanbe... Eh ! quien... Une enfanbe heureuse, dans les montagnes, au milieu de la nature et des animaux... Be bi me donne envie d'y retourner dès be je le peux ban je peux prendre des vabanbes...

Psy : Quand vous pouvez prendre des vacances... Car vous avez un travail prenant ?

Patient 7 : Un poste à responsacilités, oui. Alors, quien sûr, je ne renbontre pas les blients – vous imaginez la tête qu'ils feraient en m'entendant parler... Mais je me décrouille quien à l'ébrit... Et mes supérieurs sont très satisfaits de mon travail...

Psy : Donc, vous avez fait des études...

Patient 7 : Quien sûr ! De quelles et exbellentes études !

Psy : Oui, oui, oui... Et ce problème ne vous a jamais posé souci ?

Patient 7 : B'était majoritairement des ébrits...

Psy : Et dans votre scolarité ? Avant ces hautes études ?

Patient 7 : J'étais plutôt timide bomme garbon, du style à ne jamais trop prendre la parole... Je n'ai donb jamais fait attention...

Psy : Mais enfin ! En primaire, vous avez bien appris à lire ! Il a fallu parler à voix haute...

Patient 7 : Ah ! Quen là, aubun proclème, mon instit a été bontent durant toute ma sbolarité...

Psy : Votre instituteur ? Vous n'en avez eu qu'un ?

Patient 7 : Oui... Vous savez, à la montagne, dans un tout petit village, on fait des blasses uniques... Be n'est pas que je n'aimais pas ba mais ba m'a donné envie de voir les boses en grand. C'est pour ba que j'ai voulu gravir les ébelons par la suite...

Psy : Oui, oui, oui... Et... Que vous inversiez les C et les B, ça ne le gênait pas ?

Patient 7 : Ma foi, non, je n'en ai pas souvenir...

Psy : Hin, hin... Et vos parents non plus ?

Patient 7 : A vrai dire, non, ils n'ont jamais rien dit...

Psy : Je vois... Donc, il est possible... Probable... Vraisemblable... Evident... Certain, en fait, que votre unique instituteur de primaire – qui avait, j'imagine, appris à lire et écrire à tout le village – vous ait enseigné à lire en inversant le C et le B...

Patient 7 : Vous broyez ?

Psy : Oui, oui, je brois. Crois.

Patient 7 : Mais alors ? B'est-be que je dois faire ?

Psy : Durablement, retourner à l'école primaire pour réapprendre à lire correctement. Cette inversion du B et du C étant devenue un automatisme, il faudra l'effacer en le remplaçant par un nouvel automatisme : celui d'une prononciation correcte des lettres. Or, la meilleure méthode est celle de l'école primaire. Vous devrez donc y retourner.

Patient 7 : Et... Non duraclement ?

Psy : Je vous invite à penser à ce que vous voulez dire et inverser dès lors les mots dans votre tête afin qu'ils soient corrects. Vous voulez dire « ballon », vous savez que vous allez dire « callon », vous pensez « callon » et vous dites « ballon ».

Patient 7 : ... C'est... carrément... probant ! Bien que... Lent... Je suis... Bien content !

Psy : Et moi aussi ! De vous laisser aller voir ma secrétaire : diagnostiqué et guéri en moins de dix minutes donne un paiement comptant lui aussi ! C'est par ici.

Patient 7 : Merci... Docteur ! Je... Vais m'y faire... Vous êtes vraiment... Bon !

Le client 7 sort.

Psy : Attendez... Pour dire que j'étais bon, vous avez pensé que... Bon, peu importe. Suivant !

Note : certains C ont été changé en B alors qu'ils n'en étaient pas. Mais le son « QU » se rapprochant d'un « C » placé devant un a, par exemple, ça me semblait logique d'en ajouter un peu (et surtout, plus drôle à entendre – une fois partis à apprendre ça, de toute façon, un peu plus ou un peu moins...)

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site : <http://ericbeauvillain.free.fr>*